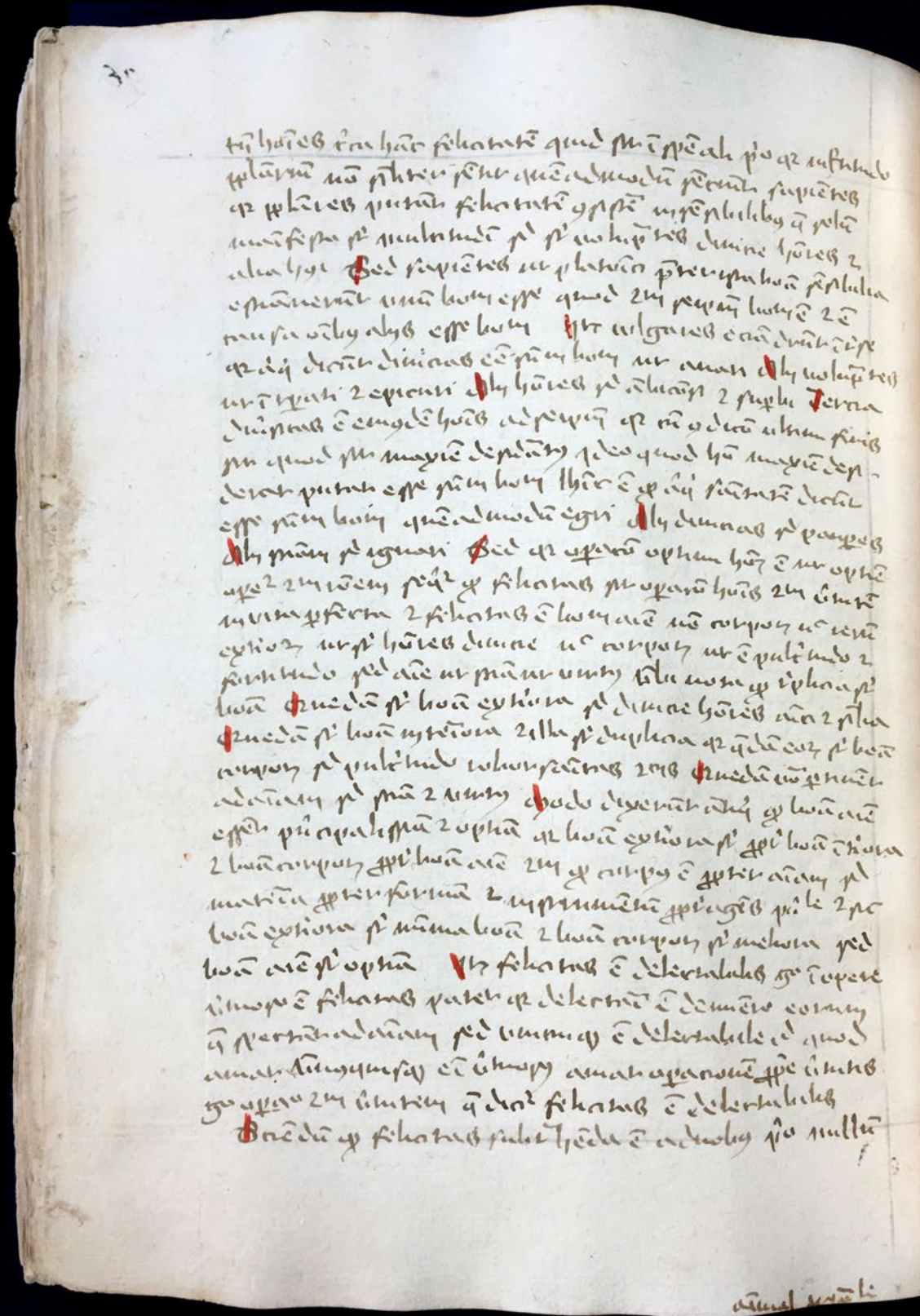


La Hongrie royale, source d'informations sur les musulmans en Alsace aux 15^e et 16^e siècles

↓
PAR ISTVÁN MONOK



Directement ou indirectement, toute recherche historique est une réponse à nos préoccupations actuelles. En Europe occidentale, de très nombreux chercheurs – liés à l'élite intellectuelle libérale – s'efforcent de mettre en valeur la présence historique de l'Islam dans la vie des communautés chrétiennes tout au long du Moyen-Âge et de l'époque moderne, et la contribution importante des musulmans à la culture européenne. Quant à nous, habitants de l'Europe centrale, il va de soi que nous avons constaté la présence musulmane dans nos territoires avec moins d'enthousiasme. Le gouvernement actuel de la Hongrie paraît motivé par la conviction que les Magyars sont les plus occidentaux des peuples orientaux et que les relations anciennes et interrompues doivent être rétablies. Les romans historiques hongrois récents – dont l'action se déroule soit à l'ère de la Conquête (9^e siècle), soit sous le règne des Arpadiens (10^e-13^e siècles) – mettent en scène toute une série de personnages musulmans : commerçants, guérisseurs (spécialisés en plantes médicinales) ou érudits. Dans les récits en question, les

propagateurs – et les inquisiteurs – de la chrétienté occidentale suppriment, avec des méthodes violentes, non seulement les représentants de cet islam paisible, mais aussi les porteurs des traditions ancestrales païennes des Magyars. Quant aux ouvrages consacrés aux Templiers, les romanciers y mettent volontiers en scène les représentants de l'amour fraternel qui devrait unir musulmans et chrétiens, ainsi que les membres de la Fraternité de la Lumière (association de pieux chrétiens et musulmans, en charge du saint Graal). Il faut souligner que les quelques documents écrits qui subsistent jusqu'à aujourd'hui de l'époque de l'occupation ottomane du pays – la rareté des documents en dit d'ailleurs beaucoup sur les pratiques des Ottomans – ne sont nullement susceptibles d'étayer cette représentation harmonieuse de la coexistence. Rares, mais très intéressants sont les moments où les représentants de la culture et de l'érudition chrétienne, musulmane et juive s'efforcent de se connaître les uns les autres et de poursuivre ensemble une réflexion éthique.

Les érudits alsaciens des 15^e-16^e siècles ont eu plusieurs occasions de découvrir des renseignements

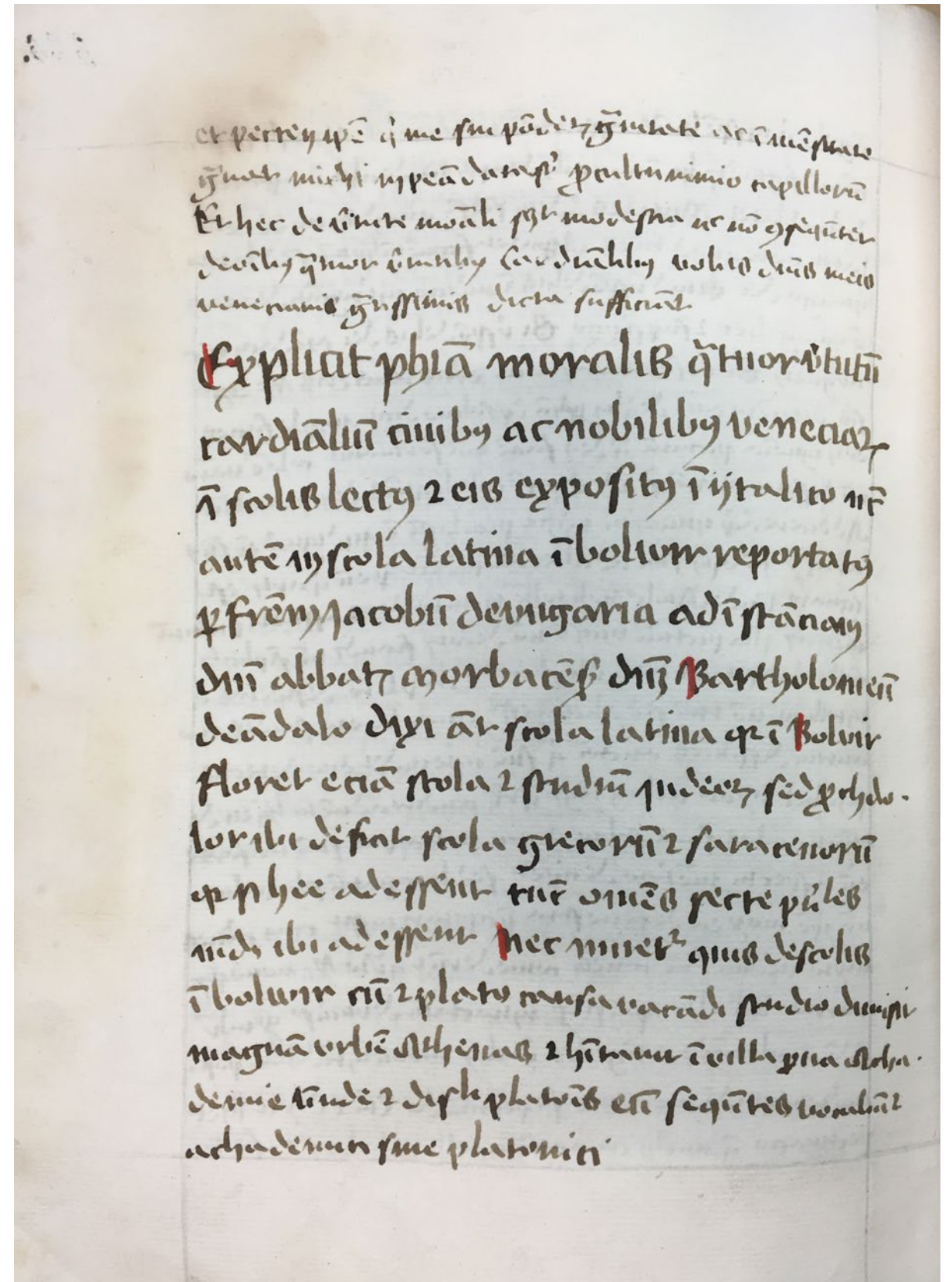
portant sur les coutumes, la religion ou l'art militaire des musulmans, des Arabes, mais surtout des Turcs ottomans. La source de ces nouvelles fut souvent le royaume de Hongrie. Commençons par un cas bien insolite, qui mérite une place dans l'histoire européenne de la philosophie.

C'est Joseph Knepper qui, en 1905¹, a remarqué pour la première fois Jacobus de Hungaria, actif à l'école de Bollwiller en Alsace, et un manuscrit de sa main, conservé à Colmar². Georges Bischoff, qui étudiait l'histoire de la maison conventuelle des bénédictins de Murbach, a également examiné le manuscrit en question, et à l'occasion de la présentation de l'œuvre de Barthélémy d'Andlau, il a souligné que ce dernier avait invité ce frère Jacques de Hongrie à Murbach³ (voir ill. p. 40). Pour les chercheurs hongrois, Jacobus de Hungaria est un quasi-inconnu, nonobstant le fait – illustré par le manuscrit en question – qu'il s'agit d'une personne ayant élaboré des idées philosophiques originales⁴ (comparable en ceci à Andreas Pannonius⁵). Nous ignorons la date de l'arrivée de Jacobus de Hungaria en Alsace. Le seul manuscrit (consacré à la théologie morale) qui subsiste de sa main – conservé aujourd'hui à Colmar – laisse penser qu'il avait fait ses études à Padoue, d'où il est directement parti pour Bollwiller. Dans la petite ville alsacienne, il fonda une école latino-hébraïque qui devait avoir bonne réputation, puisque Barthélémy d'Andlau, l'abbé des bénédictins de Murbach – qui s'était illustré dans la réforme de la vie monacale⁶ et dans l'introduction des études humanistes⁷ – a confié à Jacobus de Hungaria la tâche de transformer l'école de son ordre. Une fois arrivé à Murbach⁸, Jacobus a proposé de compléter les études latines, grecques et hébraïques avec celle de la langue arabe. À la fin de sa vie, il rejoignit l'ordre des bénédictins et s'installa dans leur maison bâloise, comme l'atteste une note de lecture⁹. Étant donné que Barthélémy d'Andlau, acteur actif dans la réforme de l'ordre, était en relation avec le cardinal Basilio Bessarion¹⁰, on peut légitimement supposer que ce fut ce dernier qui avait proposé le recrutement de Jacobus de Hungaria à l'abbé.

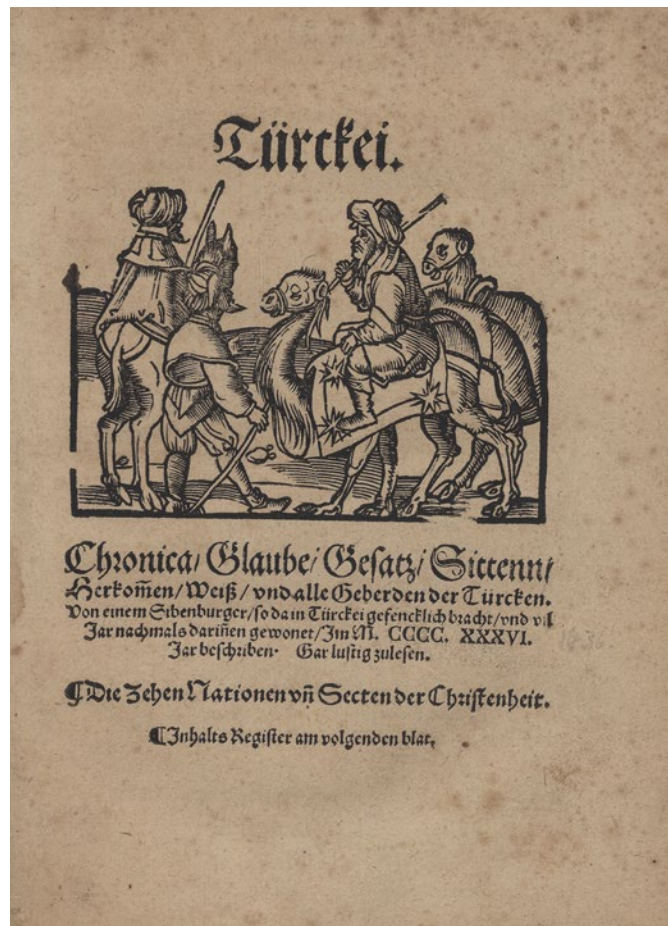
Laissons-nous, un instant, séduire par l'idée que dans les années 1470, une personne – originaire de Hongrie, issue d'une famille israélite, mais probablement convertie et aussi anoblée –, un demi-siècle

avant la fondation des « collegia trilingua » (à Paris, Louvain et Rome), propose la création d'un « collegium quadrilingue ». La proposition prend la forme textuelle suivante : « Dixi autem scola latina, quia in Bolwir floret etiam scola et studium judeorum, sed pro dolor !, deficit scola grecorum et saracenorum, quia si haec adessent tunc omnes secte pueriles mundi ibi adessent »¹¹ (voir ill. ci-contre). Certes, le manuscrit en question – qui renferme des commentaires liés à sa pratique d'enseignant – atteste qu'il connaissait des ouvrages traduits de l'arabe en latin ou des textes hébreux traduits en latin par l'intermédiaire de la langue arabe. Deux des textes que Jacobus a trouvés dignes de commentaire appartiennent à cette dernière catégorie, puisqu'en dehors de Martinus de Braga (510/520-579 ; Pseudo-Seneca)¹², Jean Gerson (1363-1429)¹³, Boèce (480-524)¹⁴ et Sextus Placitus (4^e siècle)¹⁵, le manuscrit de Colmar renferme aussi le *De pomo et morte* du Pseudo-Aristote¹⁶, ainsi que l'*Epistola de proprietatibus* d'Ametus¹⁷, avec des commentaires de Jacobus de Hungaria.

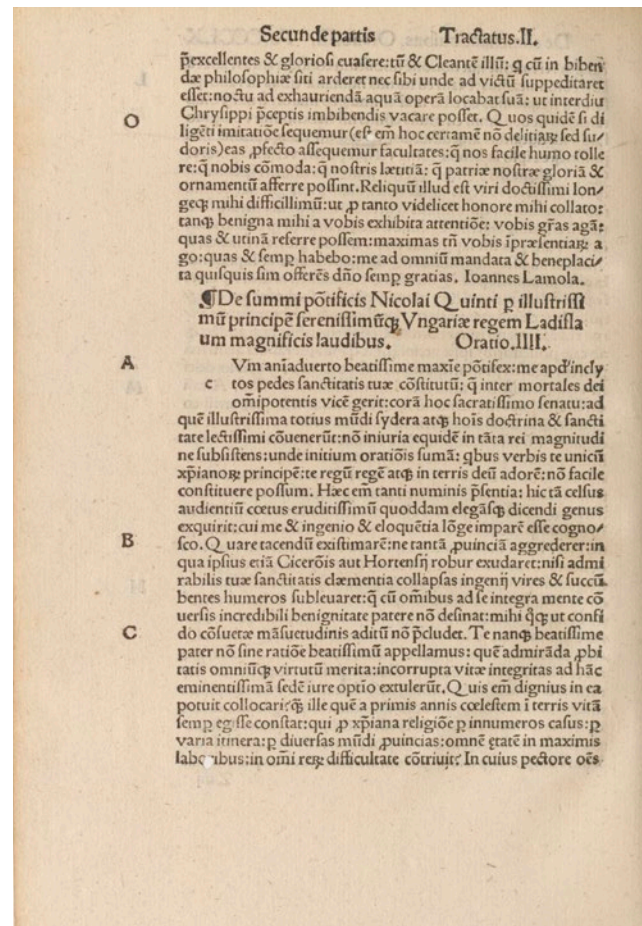
À l'école de Murbach, il a donc enseigné à ses élèves le texte intitulé *Tractatus de pomo et morte incliti principis philosophorum Aristotelis (Risalat-al-Tuffaha)*. Cet ouvrage – à en croire les chercheurs – a été traduit de l'arabe en latin par un inconnu¹⁸. La partie consacrée à l'immortalité est en effet l'œuvre d'Aristote, mais cela n'est pas vrai pour le reste de l'ouvrage. Thomas de Argentina (1275-1357), moine augustin et prieur, dans ses *Scripta super quatuor libros sententiarum* (Strasbourg, 1490)¹⁹ l'attribue encore à Aristote²⁰. Selon un mythe juif, Aristote aurait adopté le monothéisme des Israélites. La plupart de ceux qui sont de cet avis s'inspirent du traité *De Pomo*, bien que Maimonide, déjà, ait exprimé des doutes concernant la paternité d'Aristote. Les débats qui entourent ce texte sont intenses, mais il y a une chose sur laquelle plusieurs historiens de la philosophie sont d'accord : au 13^e siècle, en Sicile, le traité *De Pomo* fut traduit de l'hébreu en arabe et en latin²¹. La traduction latine a été préparée sur la base de l'hébreu. En revanche, on n'a pu identifier avec certitude le traducteur. Si certains l'attribuent au roi Manfred de Hohenstaufen (1230-1266), fils de l'empereur Frédéric II²², la plupart des historiens misent plutôt sur Bartolomeo da Messina (?-1266). Le spécialiste le plus connu de la problématique affirme



Proposition de Jacobus de Hungaria de fonder un « collège quadrilingue » à Bollwiller (coll. Bibliothèque municipale de Colmar)



Page de titre de l'ouvrage de Georgius de Hungaria, *Türckei. Chronica, Glaube, Gesetz...* (Strasbourg, Egenolph, 1530; coll. Bnu)



Discours du roi Ladislas V Habsbourg au pape Nicolas V, in *Margarita poetica* (Strasbourg, Johann Prüss, 1503; coll. Bnu)

aussi que Bartolomeo s'était sans doute aidé, lors de la préparation de la traduction, d'un texte traduit de l'hébreu en arabe²³.

Quant au manuscrit de Colmar, il ne fournit pas le texte latin de la traduction du 10^e siècle, mais la traduction préparée au 13^e, que Jacobus de Hungaria ne manque pas d'attribuer à Manfred de Hohenstaufen. Le manuscrit renferme aussi la préface du roi : « Sequitur textus et est prefatio Marfredi [sic] regis »²⁴. Les liens de famille qui existent entre le roi et les Arpadiens hongrois méritent d'ailleurs de retenir notre attention : la fille aînée de Manfred, Constance, a épousé Pierre d'Aragon, qui allait devenir – sous le nom de Pierre III – roi de Sicile, et dont les parents furent Jacques II d'Aragon et Yolande, fille d'André II de Hongrie²⁵. On peut légitimement supposer que Jacobus de Hungaria ait ignoré ce fait : il est donc peu probable que la vie culturelle très intense et l'activité des traducteurs travaillant au sein de la cour de Sicile ait éveillé son attention.

L'autre texte véhiculant les résultats de l'érudition arabe au sein de la communauté de Murbach commence par ces mots : « Incipit epistola Ameti filii Abrahe nominati filius [sic] Mazalarii de proprietatibus... Bona inquit conferat tibi Deus »²⁶. Une autre version du manuscrit en question est localisée à Montpellier²⁷ et l'on sait qu'il s'agit d'un ouvrage d'Ahmad b. Ja'far b. Ibrāhīm Ibn Al Jazzār Al-Qayrawānī (Algizar, 895/898-979/980), traduit de l'arabe en latin²⁸.

Nous pensons donc qu'une lecture, même superficielle, du manuscrit de Jacobus de Hungaria fournit une contribution importante à l'étude de la présence des résultats de l'érudition arabe en Alsace au dernier tiers du 15^e siècle.

C'est dans ces mêmes années que la Transylvanie – alors partie intégrante du royaume de Hongrie – commence à devenir intéressante en Europe, surtout en tant que pays de Dracula. Georges Bischoff évoque la *Chronique de Colmar*, qui dans le derniers tiers du 15^e siècle consacre six pages au sanguinaire voïvode de Valachie²⁹. Certes, cet intérêt s'explique en partie par l'avidité de l'homme pour les nouvelles sensationnelles, mais en partie aussi par la volonté des Occidentaux de s'informer sur l'expansion des Turcs. Il est remarquable de constater que le corpus historique de

la bibliothèque des bénédictins de Murbach, accumulé au temps de Barthélemy d'Andlau (1471-75), renfermait énormément (21% du total) d'ouvrages consacrés aux Turcs ottomans³⁰. Or les « turcica » de l'époque étaient, hélas, en même temps des « hungarica ». Les années 1479, puis, par deux fois, 1483 ont vu la parution, à Strasbourg, de l'anthologie intitulée *Margarita poetica* d'Albertus de Eyb³¹, dans laquelle figure le discours du roi Ladislas V Habsbourg (1445-1457) adressé au pape Nicolas V (voir ill. ci-contre). Le monarque des Hongrois y avertit le pontife du caractère sérieux et menaçant du danger turc, puis demande son aide. Certes, ce discours fut publié comme exercice de style et non pas pour son contenu. Mais la présence d'un intérêt (peu intense, sans doute) accordé aux Turcs est attestée par le fait que dans la première moitié du 16^e siècle, quatre publications ayant rapport aux Ottomans ont vu le jour³². La première, la plus rare, est une brochure de quatre pages, intitulée *Die Ordnung zu Ofen wider der Thurcken gemacht, durch vnszern allen heiligsten vatter den pabst, Vnd aler christlichen feursten*, parue en 1501, à un moment où les Hongrois avaient encore cru que le pape ou les souverains occidentaux allaient les aider³³. Christian Egenolph, quant à lui, a publié en 1530 un petit cahier de renseignements exposant les coutumes, la tactique militaire et la religion des Turcs. Il y évoque également l'occupation des territoires ayant appartenu au royaume de Hongrie³⁴. L'auteur est présenté en tant que « ein Siebenbürger » (quelqu'un de Transylvanie), c'est-à-dire une personne qualifiée pour émettre des renseignements authentiques sur la région. C'est également « von einem Sieberbürger », qui « so da in Türcki gefencklich bracht, vnd vil Jar nachmals darinne gewonet » (qui a été fait prisonnier en Turquie et ensuite y a habité de nombreuses années), qu'est composé le livret publié la même année (voir ill. ci-contre). Ce texte est, à en croire Christian Egenolph, « gar lustig zu lesen » (bien plaisant à lire)³⁵. Le fait que le même Egenolph publia, au cours de la même année, deux brochures semblables paraît attester de l'intérêt du public pour ces publications. Le quatrième « turcicum » de Strasbourg figure parmi les best-sellers indiscutables du siècle : le manuel composé par l'érudite croate Bartholomaeus Georgievitius Hungarus (Bartol Đurđević, Bartolomej Georgijević, 1506/1510-1566) a connu plus de 200 éditions. L'auteur – qui maîtrisait le

turc et parlait d'autres langues orientales également – avait passé douze ans en captivité ottomane. Libéré, il vécut et mourut à Rome. L'édition strasbourgeoise de son œuvre a vu le jour en 1558, dans l'atelier de Paul Messerschmidt³⁶.

La question turque est restée d'actualité dans les communautés chrétiennes. La « conception wittenbergeoise de l'histoire » (Johann Carion, Philipp Melanchthon, Martin Luther) explique l'expansion turque comme une sanction divine (« Turca Dei flagellum »). Matthias Poliani – un érudit ayant poursuivi des études théologiques à Padoue, à Bâle et à Genève – écrit dans une lettre datée de 1577 et de Strasbourg que les Hongrois seraient frappés du fléau divin tant qu'ils n'auraient pas fait pénitence pour leurs péchés³⁷. C'était la conviction – nous dit-il – de plusieurs personnages strasbourgeois illustres (qu'il ne veut point nommer). Poliani fut d'abord le précepteur du fils du héros Marcus Horvath-Stansith (ca. 1510-1561), le capitaine du Szigetvár³⁸, un grand guerrier contre les Turcs. Il rendit visite à Hugo Blotius avec son élève Gregorius Horváth-Stansith (1588–1597), plus tard humaniste et théologien en Hongrie³⁹.

Les communautés (et leurs représentants) qui vivaient sous domination turque, soit en Hongrie royale, soit en Transylvanie, furent souvent accusés par les intellectuels occidentaux (vivant dans une relative sécurité) de « collaborer » avec le pouvoir musulman. L'une des cibles préférées des « médias » du 16^e siècle avait été Jean Szapolyai (1487–1540), roi de Hongrie et prince de Transylvanie. Cette dernière s'était séparée du royaume pour devenir un État vassal de la Sublime Porte. Szapolyai fut dénoncé par Georgius Agricola⁴⁰, mais aussi par des hommes d'État germaniques. Melchior Junius (1545-1604), professeur de rhétorique à l'Académie de Strasbourg fondée par Johann Sturm, lorsqu'il cherchait des illustrations pour tel ou tel type d'« oratio » ou d'« epistola », a choisi des exemples en rapport avec la lutte anti-turque. Dans une de ses collections rhétoriques, il publia l'épître que Szapolyai adressa aux États du Saint Empire comme un exemple du genre « epistola accusatoria »⁴¹. Dans ce même volume, Junius présentait comme une « epistola exhortatoria » typique l'échange entre le roi de Hongrie, Ladislas V Habsbourg (1440-1457) et l'Albanais Kasztrióta

György (Gjergj Kastrioti, Skënderbeu ; İskender Bey, Gergi Kastriyota ; Giorgio Castriota, 1403/1405-1468), tandis que les traits caractéristiques des « epistolae gratiarum actione constantes » furent exposés à partir de l'exemple de la lettre que Matthias Corvin avait envoyée à la tête du Sénat vénitien⁴².

Assurément, la guerre de Quinze Ans (1591-1606) n'a pas manqué d'intéresser les contemporains. Les professeurs responsables des cours de l'Académie strasbourgeoise ont soumis à une étude rhétorico-stylistique des nouvelles qui venaient d'être imprimées. Le 7 janvier 1596, le privilège de tenir le premier discours de l'année fut accordé par Melchior Junius à Johann Melczer, qui étudiait la rhétorique et le droit dans la ville. Le sujet de son discours a été les victoires de Sigismond Báthory, en 1595, sur les Turcs : *Oratio de anno novo, et victoriis a Tvrca reportatis, scripta ac recitata a Joanne Melcero Eperieszy(!), Nobili Vngaro*⁴³. Le même texte fut remis sous presse en 1600, puis en 1602⁴⁴. Le 15 février 1598, lors d'une séance publique présidée par Melchior Junius, un certain Andreas Ungnad, issu d'une famille possessionnée en royaume de Hongrie, a commenté les événements de la guerre⁴⁵. À cette occasion, Zdenko von Waldstein – disciple du professeur et « poeta laureatus » Joseph Lang – a récité son long poème sur la récupération de la forteresse de Győr (*Carmen de Jaurino recuperato*), avant de passer la parole à Andreas Ungnad, ce dernier ayant exposé dans une oraison les derniers épisodes de la guerre et ayant présenté les héros qui s'y étaient illustrés : *Oratio de Jaurino recuperato ill. et generosi D. Andreae Ungnadii: L. Baronis in Sonnegg*⁴⁶. Le *Carmen* et l'*Oratio* allaient voir le jour sous forme imprimée, en 1598, dans l'atelier des héritiers de Josias Rihel⁴⁷ (voir ill. p. 49).

Un peu après, en 1605, Johann Carolus lançait à Strasbourg la première gazette – intitulée *Relation Aller Fürnemmen und gedenckwürdigen Historien* –, laquelle travaillait avec des envoyés spéciaux, permanents et rémunérés⁴⁸. Et puisque la gazette avait aussi un envoyé à Vienne, les nouvelles que celui-ci en rapportait concernant les Hongrois et les Turcs étaient, dans la plupart des cas, dignes de confiance⁴⁹.

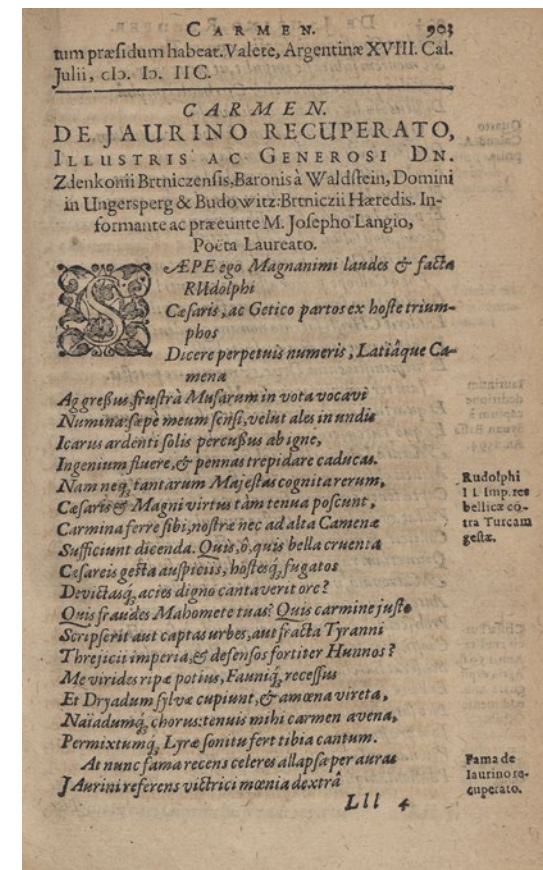
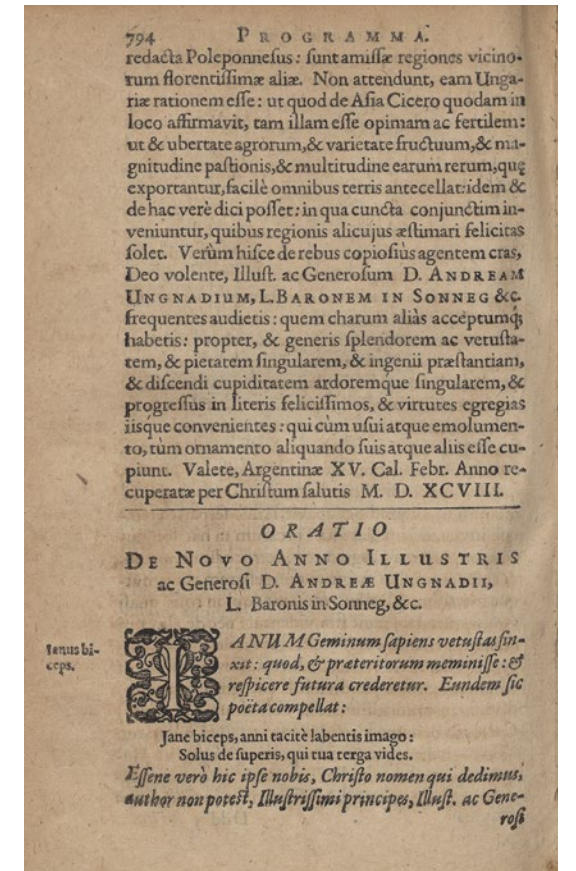
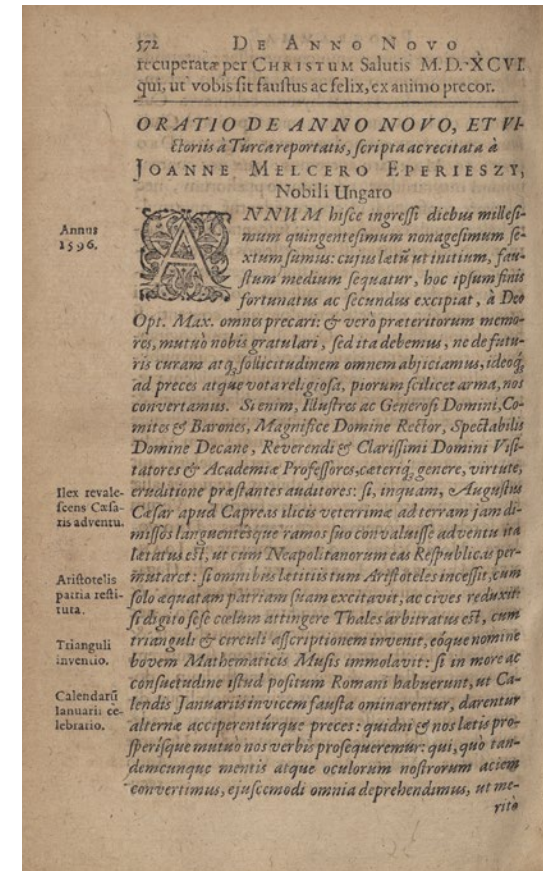
NOTES

- 1— Joseph Knepper, *Das Schul- und Unterrichtswesen im Elsass*, Strasbourg, Heitz, 1905, p. 255 ; Denis Ingold, « Notes sur la communauté et les écoles juives de Bollwiller (15^e-20^e siècles) », in *Bulletin historique de la ville de Mulhouse*, 3, 1987
- 2— Colmar, Bibliothèque municipale, MS 48
- 3— Georges Bischoff, « Un monastère sans livres est une prairie sans fleurs. Bibliothèque et études à l'abbaye de Murbach sous l'abbatiat de Barthélemy d'Andlau (1471-1477) », in *Source(s), Cahiers de l'équipe de recherche Arts, Civilisation et Histoire de l'Europe* (Strasbourg), 2, 2013, p. 13-38 (ici p. 26-27)
- 4— *Ortus floridus* (Colmar, BM, MS 48, fol. 12v-52v) ; *Tractatus de quatuor virtutibus cardinalibus cum divisionibus virtutum et subdivisionibus* (ibid., fol. 52v-67v) ; *Materia correspondens libris ethicorum* (ibid., fol. 68r-96r) ; *Tractatus narrationum exemplarium quatuor virtutum cardinalium* (ibid., fol. 96v-146r) ; *Addiciones ad supradicta* (ibid., fol. 146r-149r) ; *Arbor virtutum* (ibid., fol. 149v-155r) ; *Liber quatuor virtutum cardinalium* (ibid., fol. 155v-325v).
- 5— Plusieurs ouvrages théologiques et éthiques de ce moine chartreux sont légués à la postérité. On y trouve beaucoup d'idées originales (*Két magyar egyházi író a XV. századból: Andreas Pannonius, Nicolaus de Mirabilibus*, publié par Fraknói Vilmos, Ábel Jenő, Budapest, MTA, 1886 (*Irodalomtörténeti Emlékek*, I). L'édition critique des ouvrages en question est en cours.
- 6— Cf. Georges Bischoff, *Recherches sur la puissance temporelle de l'abbaye de Murbach, 1229-1525*, Strasbourg, Librairie Istra, 1975
- 7— Philippe Legin, *L'abbé Barthélemy d'Andlau, précurseur de la Renaissance*, in *Bulletin annuel de l'association Châteaux forts et villes fortifiées d'Alsace*, 2007, p. 79-87
- 8— « Explicuit sententiae secundum intentionem Aristotelis super omnes libros decem ethicorum cum certis notabilibus superadditis. Reportata sunt haec in famosa civitate Bolwir ubi viget studium latinorum et judeorum per manus Jacobi de Ungaria ad instatiam reverendi patris Bartholomei de Andolo abbatibus Morbaciensis » (Colmar, BM, MS 48, fol. 96v).
- 9— Vincentius Bellovacensis, *Speculum historiale*, parties 1-4, Strasbourg, Adolf Rusch, v. 1473 (Gesamtkatalog der Wiegendrucke (GW) M50582, Heidelberg UB, Signatur : Q 1568 E fol. INC), fol. 1r : « Iste liber est emptus per fratrem Jacobum ordinis sancti Benedicti de Ungaria in Basilea ab inpressoribus » ; fol. 2r : « Iste liber est emptus per fratrem Jacobum ordinis sancti Benedicti de Ungaria in Basilea » ; fol. 27r : « Iste liber est emptus per fratrem Jacobum de Ungaria ordinis sancti Benedicti in Basilea ab inpressoribus ».
- 10— Georges Bischoff, « Un monastère sans livres... », op. cit., p. 26
- 11— « Or j'ai dit qu'une école latine fleurissait à Bolwir, ainsi qu'une école et un lieu d'études juives, mais que manque – quelle tristesse ! – une école d'études grecques et sarrasines, et que si celles-ci étaient présentes, alors tous les lieux d'éducation pour la jeunesse du monde seraient ici à disposition » (Colmar, BM, MS 48, fol. 325v).
- 12— *De formula honestae vitae* (ibid., fol. 1r-12v)

- 13— *Arbor de origine iuris et legum* (ibid., fol. 326r-329r)
- 14— *Sententiae de consolatione philosophiae* (ibid., fol. 329v-371r)
- 15— *Liber medicinae* (ibid., fol. 401v-405r)
- 16— Ibid., fol. 371v-396v
- 17— Ibid., fol. 397r-401v
- 18— Cf. John Marenbon, *Later Medieval Philosophy, 1150–1350*, Londres-New York, Routledge & Kegan, 1987, p. 50-53 (Greek, Arabic and Jewish philosophy: the translations)
- 19— Strasbourg, Martin Flach, 1490 (Incunabula Short Title Catalogue (ISTC) it00343000)
- 20— Cf. David Samuel Margoliouth, *The Book of the Apple, ascribed to Aristotle, edited in Persian and in English*, in *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, N. S. 24, 1892, p. 187-252 ; Ioana Curuț, « Sentences Commentaries and the role of the Pseudo-Aristotelian 'Liber de pomo' in the 'De intentione Aristotelis' questions about the eternity of the world », in *Pseudo-Aristotelian Texts in Medieval Thought. The XXII annual colloquium of the Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, Cluj, Universitatea Babeș-Bolyai, Centrul de Filosofie Antică și Medievală, 28-30 September 2016*, Cluj (en préparation).
- 21— Abraham Melamed, « The Medieval Hebrew 'De Pomo' and the Myth of the Jewish Aristotle », in *Pseudo-Aristotelian Texts in Medieval Thought*, op. cit.
- 22— *The Cambridge History of Later Medieval Philosophy. From the Rediscovery of Aristotle to the Disintegration of Scholasticism, 1100–1600*, ed. Norman Kretzmann, Anthony J. D. Kenny, Jan Pinborg, Cambridge-Londres-New York, CUP, 1982, p. 62
- 23— Paraskevi Kotzia, *Peri tou Melou e peri tes Aristotelous Teleutes (Liber de Pomo sive de Morte Aristotelis)*, Thessalonike, Ekdoseis Thyrathen, 2007 (*Philosophia*, 12) ; Paraskevi Kotzia, « 'De Hebraea lingua transtulimus in Latinam': Manfred of Sicily and the pseudo-Aristotelian 'Liber de pomo' », in *Translating at the Court: Bartholomew of Messina and Cultural Life at the Court of Manfred of Sicily*, ed. Pieter De Leemans, Louvain, LUP, 2014 (*Medievalia Lovaniensia*, 1, XIV), p. 65-90.
- 24— Colmar, BM, MS 48, fol. 373r
- 25— Arnold Bergmann, *König Manfred von Sizilien, seine Geschichte vom Tode Urban IV. bis zur Schlacht bei Benevent, 1264-1266*, Heidelberg, Carl Winter, 1909 (Heidelberger Abhandlungen zur mittleren und neueren Geschichte, 23)
- 26— « Ici commence la lettre d'Ahmed appelé fils d'Abraham, fils de Mazalar au sujet des propriétés... Que Dieu, dit-il, t'apporte de bonnes choses » (Colmar, BM, MS 48, fol. 397r).
- 27— Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, section Médecine, H 277 : *Epistola Ameti filii Habrae nominati filius Macelariorum de proprietatibus ad quemdam consanguineum suum. Conferat tibi Deus mores*
- 28— Antonella Sannino, « Altri due testimoni manoscritti del 'De mirabilibus Mundi' », in *Bruniana et Campanelliana*, 18/2 (2012), p. 691-696 (ici p. 693, 695)
- 29— Georges Bischoff, « Un monastère sans livres... », op. cit., p. 31

- 30— Cf. la conférence donnée par Georges Bischoff, le 26 mars 2014 (« Livres et bibliothèques à Strasbourg et dans sa région du milieu du XV^e siècle à la veille de la Réforme »), dans le cadre de la journée d'études « Fonder une bibliothèque sous l'Ancien Régime » à la Bibliothèque nationale et universitaire.
- 31— GW 9531, ISTC ie00173000; GW 9533, ISTC ie00174000, Régi Magyar Könyvtár (RMK) III. 5014; GW 9534, ISTC ie00175000
- 32— N'oublions pas que Strasbourg, ville impériale, entretenait des rapports commerciaux très intenses avec tous les centres éditoriaux des territoires germanophones, toujours bien renseignés au sujet des Turcs. La publication locale de ces livres n'était donc nullement nécessaire.
- 33— RMK III. 99 : « Mathis Hipvf de Argentina »
- 34— RMK III. 285 : *Saracenis, Türkisch, vnd Mahometisch Glaub, Gesetz, Chronic, Gotsdienst, Ceremonien, alle Gebreach, Ordnungen, Disciplinen, in Kriegs vnd Friedenszeiten* (1530)
- 35— RMK III. 286 : *Türcke, Chronica, Glaube, Gesetz, Sittenn, Herkommen, Wisz vnd alle Geberden der Türcken* (1530) ; disponible en ligne : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/bpt6k94151281> (d. c. le 16.06.2020)
- 36— RMK III. 457
- 37— Sándor Eckhardt, *Az ismeretlen Balassi Bálint (B. B l'inconnu)*, Budapest, Magyar Szemle Társaság, 1943, p. 15 ; id., « Une école de rhéteurs hongrois à Strasbourg au XVI^e siècle », in *Cahiers de littérature comparée* (Budapest), 1 (1948), p. 24-40 (ici p. 28-29) ; pour les autres études de Poliani, voir Arnold Huttman, « Die Studenten aus Siebenbürgen und Ungarn an der Universität Basel in den Jahren 1459-1600 », in *Communicationes ex Bibliotheca Historiae Medicae Hungarica*, 5, 1959, p. 5-20 (ici p. 7, 13) ; Ádám Hegyi, *Magyarországi diákok svájci egyetemeken és akadémiákon (Pérégrinations d'étudiants hongrois dans les universités et académies suisses), 1526-1788 (1798)*, Budapest, ELTE, 2003, p. 47 (n° 17), 80 (n° 463).
- 38— Cf. une publication très récente : *The Battle for Central Europe, the siege of Szigetvár and the death of Süleyman the magnificent and Nicholas Zrínyi* (1566), ed. Pál Fodor, Boston-Leyde-Budapest, Brill, Hungarian Academy of Sciences, 2019
- 39— Dans l'*Album amicorum* de Blotius : « Matthias Poliani Ungarus, praeceptor Gregorii Stansit sive Horvat, filii Marci Horvat Capitanei praesidii igetiensis » ; voir Johanna von Ernusz, « Die ungarischen Beziehungen des Hugo Grotius. Beiträge zur Geschichte des Humanismus in den Donauländern aus dem Briefwechsel eines Wiener Humanisten im XVI. Jahrhundert », in *A Gróf Klebelsberg Kuno Magyar Történetkutató Intézet Évkönyve*, 10 (1940), p. 7-53 (ici p. 31).
- 40— Georgius Agricola, *Oratio de bello adversus Turcam suscipiendo*, Bâle, Johannes Frobenius, 1538
- 41— Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts (VD 16), J 1132 : *Epistolae ex historicis...*, Argentinae, Lazar Zetzner, Montebelgardii, Jacob Foillet, 1595, p. 377-381 : Ioannes Sepvsinvs, Vvayvoda Transsylvanvs Imperii Ordinibus.

- 42— Ibid., p. 42-50 : Vladislavs Hvgariae et Poloniae Rex, Scanderbego Albanorvm Principi ; Scanderbegvs Epirensivm Princeps, Vladislao Hvgariae et Poloniae Regi ; p. 338-340 : Matthias Vngariae Rex Andreae Vendramo, Veneti Senatvs Principi.
- 43— VD 16 J 1123 : *Orationum... pars quinta...* (Strasbourg, Lazare Zetzner, 1596), p. 202-223. Voir aussi, sur M. Junius et ses exercices de rhétorique à Strasbourg, István Monok, « L'Europe de Melchior Junius », in *La Revue de la BNU*, n° 16, automne 2017, p. 56-59.
- 44— VD 16 J 1127 : *Orationum... pars quinta...* (Strasbourg, Lazare Zetzner, 1596), p. 203-220 ; VD 17 7 : 632197F : *Orationum... secundus tomus...* (Strasbourg, Lazar Zetzner, 1606), p. 572-584
- 45— VD 17 7 : 632197F : *Orationum... secundus tomus...* (Strasbourg, Lazare Zetzner, 1606), p. 794-808 : Oratio I. De novo anno Illustris ac Generosi D. Andreae Ungnadii, L. Baronis in Sonneg etc.
- 46— VD 17 7 : 632197F : *Orationum... secundus tomus...* (Strasbourg, Lazare Zetzner, 1606), p. 900-903 (Marbach), 903-929 (Zdenko), 929-944 (Ungnad)
- 47— VD 16 W 884 (Typis Iosiae Rihelij, per Andream Rietschium)
- 48— Cf. Jean-Pierre Kintz, « La Relation : Strasbourg invente le premier journal », in *Métamorphoses : un bâtiment, des collections*, dir. Christophe Didier et Madeleine Zeller, Strasbourg, BNU, 2015 ; Johannes Weber, « 'Unterthenige Supplication Johann Caroli Buchtruckers'. Der Beginn gedruckter politischer Wochenzeitungen im Jahre 1605 », in *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 38 (1992), p. 257-265 ; id., « Straßburg 1605 – Die Geburt der Zeitung », in *Jahrbuch für Kommunikationsgeschichte*, 7 (2005), p. 3-27.
- 49— Pour aller plus loin, cf. István Monok, « La Hongrie et l'édition alsacienne, 1482-1621 : conjoncture éditoriale et évolution des représentations d'un pays », in *Strasbourg, le livre et l'Europe, XV^e-XXI^e siècle*, dossier dirigé par Frédéric Barbier dans *Histoire et civilisation du livre*, 11 (2015), p. 51-72, URL : <https://revues.droz.org/index.php/HCL/article/view/2315/3867> (d. c. le 09.06.2020).



Quelques exemples des exercices prononcés à l'Académie de Strasbourg sous la direction de Melchior Junius, sur des sujets « hongrois » (in *Orationum quae Argentiniensi in Academia... propositae fuerunt... secundus tomus*, Strasbourg, Lazare Zetzner, 1606; coll. Bnu)